

Porteurs d'Espérance, le témoignage de Jean-François Kesteman

Chapelle Universitaire Notre-Dame de la Paix – 25 février 2024

Bonjour à chacune et chacun et merci de m'accueillir au sein de votre assemblée de prière.

Lorsque je reçois l'invitation du Père Aubert me demandant si je pouvais apporter un témoignage durant cette célébration, j'ai entendu son souhait de dire que dans ce monde qui va mal, il y a quand même des signes d'espérance.

L'espérance n'est pas, pour moi, à confondre avec l'espoir qui lui est tourné vers des désirs personnels ; l'espérance, elle, se fonde sur la réalité mais elle se projette au-delà du possible. Elle est une adhésion à la vie à venir, au-delà des croyances. Elle nous permet de sortir du néant, de nous ouvrir aux autres et de participer à la création d'un monde plus juste et plus pacifique.

Je me sens donc invité comme un porteur d'espérance dans un milieu particulièrement envahi par la désespérance, par la souffrance de l'enfermement, de la rupture de la relation sociale. Je veux parler de la vie en prison et aussi du rôle que peut endosser le visiteur dit de prison. C'est une appellation que je n'apprécie pas spécialement car il ne visite pas des prisons, des bâtiments, des briques mais des personnes incarcérées.

Le visiteur de personnes détenues en prison est un simple citoyen qui ne peut rien apporter avec lui, ni emporter d'ailleurs. Il vient l'esprit libre, les poches vides, les mains libres, pleines de vide, prêtes à aller à la rencontre d'une personne qu'on lui a désigné et qu'il ne connaît pas. Il va essayer de devenir un passeur d'humanité par sa présence bienveillante, son écoute attentive, son absence de jugement moral sur la personne. Il va lui falloir retrouver de l'humain jusque dans l'inhumain, replanter des graines de dignité et retrouver de la confiance plutôt que de la désespérance.

C'est la personne incarcérée qui a demandé à bénéficier de ces visites ou des activités, comme la bibliothèque, organisées par des visiteurs. La plupart du temps, elle ne reçoit pas de visite d'autres personnes ou alors très peu souvent. Cela lui offre une sortie de cellule, une fenêtre d'évasion, un maintien de relations d'humanité, un espace de respiration dans un milieu particulièrement étouffant. Une cellule, ce sont 9, 10 m² occupés parfois par deux, voire trois personnes et la porte ne peut pas s'ouvrir de l'intérieur.

Au long des semaines de visites, naît l'espérance un peu folle, que des liens vont progressivement se tisser, parfois difficilement mais parfois pas du tout ... liens dont il faut bien reconnaître que l'on ne connaît pas vraiment la qualité.

En tout cas, je peux dire que ces expériences de vie laissent des traces ; on est confronté à des récits de situations parfois extrêmes de violence, de négligence, de maltraitance, de perversité, de vulnérabilité qui nous remettent en question et nous obligent aussi à réfléchir sur le sens de la vie et sur les choix de nos actes.

Je peux témoigner également que l'on reçoit beaucoup de ces personnes et je leur suis reconnaissant de me bousculer parfois dans ce que je crois être des certitudes.

Je voudrais encore faire référence à une initiative relativement récente à Namur pour laquelle il a fallu et il faut encore puiser abondamment dans la manne d'espérance. Je veux parler de l'association « *Le Passage* » qui s'est donné comme objectif de mettre un logement temporaire à la disposition de détenus qui le demandent et qui sont en voie de libération conditionnelle ou en fond de peine. C'était et c'est toujours une nécessité criante pour ceux qui n'ont pas d'autre solution pour obtenir leur libération ou pour ne pas se retrouver sans rien et sans abri dans la rue. C'était pour les initiateurs une question de dignité pour ces hommes car trouver un logement quand on est incarcéré, sans le sou, sans un réseau social possible d'accueil, émergeant au CPAS et avec parfois en plus un faciès d'origine étrangère : c'est quasi mission impossible. Ce chemin d'espérance, il faut y croire car il est jonché de nombreuses surprises et n'est pas, je vous l'avoue, un long fleuve tranquille.